

REDACTION ET ADMINISTRATION
6, rue Glück, Paris

RECLAMES : 10 fr. la ligne
ANNONCES : 5 fr. la ligne

Le GIL BLAS ILLUSTRÉ est servi
en prime à tous les abonnés du
GIL BLAS quotidien
Journal politique, littéraire et mondain

Prix de l'abonnement au Gil Blas quotidien
3 mois : Paris, 13 fr. 50, Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

GIL BLAS

ILLUSTRÉ, HEBDOMADAIRE

*Amuser les gens qui passent, leur plaire aujourd'hui et recommencer
le lendemain. — J. JANIN, préface de Gil Blas.*

ABONNEMENTS :

	France	Etrang.
Trois mois	4 fr.	2 fr.
Six mois	2 fr.	4 fr.
Un an	4 fr.	8 fr.

Le GIL BLAS illustré est servi
en prime à tous les abonnés du

GIL BLAS quotidien

Journal littéraire, politique et mondain

3 mois : Paris, 13 fr. 50. Départ. 16 fr.
Prix du Numéro : PARIS, 15 c.; PROVINCE, 20 c.

UN SAUVETAGE, par Maurice Leblanc



(Dessin de Steinlen.)

UN SAUVETAGE

— Et maintenant, conclut le prêtre du haut des marches de l'autel, recevez ma bénédiction, mes chers enfants. C'est celle du vieux curé qui vous a baptisés, qui a donné à votre âme la nourriture spirituelle et qui fera toujours des vœux pour votre bonheur. Prosper Robiquet, Célestine Paumelle, vous êtes unis devant Dieu pour la vie et pour l'éternité. Dieu est bon, vous le savez, Dieu est juste; il récompense ceux qui le prient et ne punit que les coupables. Vivez toujours dans la crainte et dans le respect de notre divin Sauveur, il vous donnera une existence digne et heureuse et vous mourrez un jour, la main dans la main, entourés de vos enfants et des enfants de vos enfants. C'est la grâce que je vous souhaite. Ainsi soit-il!

Il resta un moment encore, les bras étendus, marmottant une prière. A ses pieds, les nouveaux mariés s'aplatissaient dans un accès de piété fervente. Ils cherchaient des mots pour remercier Dieu, pour lui exprimer leur reconnaissance. Mais ils ne trouvaient rien et ils répétaient tout bas, machinalement :

— Merci, mon Dieu, merci!

Dehors le vent hurlait.

La messe était terminée. On se réunit à la sacristie, puis on descendit la nef. Les portes s'ouvrirent. Un flot d'air violent s'engouffra et fit voltiger le voile blanc de la mariée.

Le cortège enfila la rue Notre-Dame. En tête s'avançaient les jeunes époux. Ils ne parlaient pas. Prosper, un grand matelot à la figure bronzée, aux traits durs, un peu sombre de caractère, songeait à la cérémonie dont la solennité l'avait ému. Célestine, une petite femme grasse, aux cheveux rouges, aux pommettes luisantes, serrait contre elle, de sa main gauche, ses jupes et le bas de son voile.

Derrière venaient la mère Robiquet avec le père Paumelle, puis le père Robiquet avec une parente, puis les trois frères Robiquet, Edouard, Ernest, et Jules, enfin des voisines et des amies. Les hommes manquaient : on était en mars et les pêcheurs d'Étretat, depuis une quinzaine de jours, avaient gagné Fécamp pour se rendre de là à Terre-Neuve.

Des rafales de vent balayaient l'avenue. La terre, très sèche, craquait sous les pieds comme la neige durcie. De chaque côté, des chalets montraient leur aspect morne de maisons abandonnées. Les arbres du jardin tordaient leurs longues branches noires. Au loin, la mer grondait.

Le défilé tourna à droite et suivit un chemin qui montait à pic sur la falaise. Célestine, fatiguée, se laissa traîner par son mari. Alors ils causèrent, se disant des choses banales avec un accent tendre, s'entretenant de l'avenir, cherchant des noms pour leurs enfants. Ils s'aimaient depuis longtemps déjà, mais la mort de la mère Paumelle avait retardé leur union. Maintenant ils seraient l'un à l'autre, et Prosper contemplait sa femme d'un regard où brillait une lueur de désir, un désir qu'elle comprenait et qui la pénétrait, elle aussi. Ils parlèrent de cela, franchement, de la nuit qui se préparait, de toutes les nuits qu'ils auraient à eux...

Et comme un tournant les cachait, ils s'embrassèrent sur les lèvres.

Au-dessus de quelques marches entourées de bornes, un grand Christ, cloué sur une croix en fer noir, étalait sa nudité dorée.

Les Robiquet étaient des gens d'une piété profonde, très respectueux des coutumes de leurs ancêtres. La tradition de la famille voulait qu'on accomplît un pèlerinage quand un des enfants se mariait. Cela portait chance aux jeunes époux, affirmaient-ils, et les Robiquet, de mémoire d'homme, mouraient dans leur lit.

On s'agenouilla et le père récita :

— Seigneur, mon Dieu, je viens te confier mon fils et la femme de mon fils. Prends soin d'eux et des enfants qu'ils auront, comme tu as pris soin de nous jusqu'ici. Sois béni, mon Dieu!...

Il se tut, baissa la tête et joignit les mains. Tous prièrent.

De gros nuages glissaient sur le gris du ciel. En bas pleurait l'éternelle plainte des galets qui gémissent et des vagues qui s'écroutent. Au loin des vallées se creusaient, des montagnes d'eau roulaient dans une course folle, bondissaient sur le rivage et s'écrasaient, puis d'autres venaient et d'autres encore qui surgissaient de l'horizon. Et partout, dans l'immensité, le vent se déchirait éperdument.

Au-dessus d'eux, l'Homme-Dieu souriait d'un sourire doux et triste.

Puis le père Robiquet se releva et l'on descen-

dit la côte. Prosper et Célestine se donnaient le bras et tous deux songeaient à la nuit...

Soudain, derrière eux, Ernest s'écria :

— Voyez donc sur la mè...

On s'arrêta.

Au fond, du côté de l'aiguille, quelque chose dansait, grimpait sur les vagues, puis s'enfonçait. Cela paraissait être une épave, et, dessus, quelqu'un accroché qui gesticulait.

Le père et les fils Robiquet se regardèrent. Célestine comprit.

— Prosper! non, j'veux pas! murmura-t-elle en se cramponnant à son homme.

Ils hésitèrent devant cette douleur de femme. Lui, il avait peur de mourir. La mère Robiquet restait silencieuse, immobile, sachant qu'il n'y avait rien à faire.

Puis le vieux dit :

— V'nez-vous-en, mes gars; faut pas caner.

Alors ils partirent tous les cinq et coururent vers la plage.

Ils s'arrêtèrent près de leur bateau. C'était une grande barque noire, goudronnée, où le nom se détachait à l'avant en grandes lettres blanches : *Dieu-le-Protège*. Ils l'ébranlèrent; elle grinça et descendit comme une flèche la pente du galet.

Les pieds dans la mousse, les Robiquet jetèrent leurs habits, coiffèrent leurs suroits et mirent leurs vestes de marins. Le père et les trois plus jeunes s'embarquèrent. Prosper attendit un moment de calme. Mais des cris se firent entendre. Célestine arrivait.

— Allons, allons, dit le vieux, j'laisse pas défailli, mon gars!

Prosper poussa vigoureusement le bateau et s'élança sur le rebord à la force des poignets.

La mère Robiquet et Célestine se jetèrent à genoux et prièrent.

Un nuage sombre planait comme un immense voile. Des bourrasques soufflaient du large et s'engouffraient entre les deux falaises. Se confondant avec l'écume, des mouettes se balançaient sur la crête des lames, et leurs cris rauques perçaient le tumulte de la tempête. Au loin, le naufragé agitait un de ses bras, et; de l'autre se cramponnait à l'épave.

Les Robiquet ramaient toujours. Des baquets d'eau leur fouettaient les épaules. La barque parfois se dressait, près de se renverser, puis retombait à pic dans l'abîme, et, des secondes entières, elle disparaissait, des secondes éternelles.

Puis, tout à coup, il n'y eut plus rien là-bas, rien, rien que l'épave où l'on gesticulait.

Le nuage creva, maintenant la pluie tombait en grandes lignes serrées. Une brume épaisse, qui semblait la sueur de l'Océan, cacha l'horizon, et, dans cette brume, le radeau flotta, incessamment ballotté d'une falaise à l'autre, et se rapprochant peu à peu du rivage.

Les heures passèrent. Les femmes priaient, muettes, épouvantées. La nuit descendait lentement.

Une foule d'habitants s'était amassée. Un homme s'approcha des deux veuves, un bourgeois, bien posé, et leur dit :

— Voyons, mes braves, il ne faut pas trop vous désoler. Soyez fières d'eux. Songez qu'ils sont morts d'une mort glorieuse, en essayant de sauver la vie d'un de leurs semblables...

Soudain, on aperçut, à quelques brassées de distance, à peine visible dans l'obscurité, le radeau du naufragé.

Une vague énorme le jeta sur le rivage.

Un être en sauta. On accourut. C'était un grand singe.

La mère Robiquet se précipita vers lui et lui cassa la tête d'un coup de galet.

MAURICE LEBLANC.

LES POÈTES DE L'AMOUR

Le Cœur Éternel

*Dans le chemin empli de rires et de roses,
Où jadis vous passiez effeuillant votre cœur,
Vous écoutiez siffler le temps, merle moqueur,
Qui vous disait : « Belle, craignez les jours moroses,*

*« Les soirs futurs où l'ennui vient de toutes choses,
« Où le vin de l'amour semble être une liqueur
« Éventée et perdant tout son charme vainqueur.
« Vous subissez l'effet, croyant savoir les causes. »*

*Chère, fermez l'oreille et vous aurez raison :
Le temps, merle moqueur, est un oiseau farouche,
Et dans ce qu'il disait, tout n'est que trahison.*

*L'Avril chaque printemps refait les mêmes nids,
Et, comme aux jours lointains que vous croyez bannis,
La fleur de vos baisers fleurit sur votre bouche.*

LOUIS GAILLARD.

La jeune fille et les roses

*Je montais l'escalier d'où ta tête penchée
Me semblait une étoile au sommet d'une tour,
Une rose en tes doigts pliait, et détachée
Tombait en pleurs joyeux dans la paleur du jour.
Comme un muet aveu d'amour,
Comme une caresse arrachée.*

*Les pétales avaient glissé dans mes cheveux,
Sur mes bras et sur mes habits soudain de fête,
Je montais l'escalier comme pour ta conquête,
Mes pieds élus croyaient escalader les cieus.
Les pétales avaient glissé dans mes cheveux...
Ces parfums venaient-ils des fleurs ou de ta tête ?
Ton sourire d'en haut appelait mon délire,
Quand je fus près de toi, la rose n'était plus.
Les pétales avaient glissé dans mes cheveux,
Toi seule tu restais, toi la tige, et je crus,
— Tant ces fleurs me semblaient toi-même et ton sourire,
Que la rose n'était plus parmi mes cheveux,
Que j'étais seulement fleuri de ton sourire.*

JULÈS BOIS.

LA PARENTHÈSE

I

Lorsque Hélène Legludec fut mûre pour le mariage, ses parents — de tranquilles et austères bourgeois — lui choisirent un homme d'un certain âge, d'aspect confortable, bien posé dans le pays. Il s'appelait Demersant, était notaire. Hélène l'accueillit les yeux fermés, en fille obéissante.

Son éducation avait été sévère. Elle avait vécu en province une saine jeunesse, ignorante des amitiés féminines qui frôlent et qui étioilent. Jamais elle n'avait ouvert le livre défendu qui fait lever des semences de romanesque dans l'âme des vierges; jamais sa curiosité ne s'était égarée parmi les échos des journaux mondains. Le petit cousin classique ne lui avait pas mordu le coin des lèvres, sous couleur de baiser la joue. Son corsage n'avait point celé d'épître incendiaire, glissée dans une pression de main par un amoureux. Aucun flirt ne l'avait attirée dans une embrasure de fenêtre, initiée à l'échange des fantaisies sentimentales derrière l'éventail. Et pas même ne l'avaient tentée le rêve mélancolique au clair de lune, l'élan vers l'inconnu, par les nuits constellées d'étoiles!

Plante de plein air, robuste et de belle venue, elle ne ressemblait en rien à ces anémiques poupées que l'hystérie guette au premier émoi sexuel. Sa nature était paisible, son esprit pondéré et son cœur médiocre. Hélène était de l'essence dont on fait les bonnes ménagères, les excellentes femmes d'intérieur.

Et elle alla dans la vie, sans que la médisance — fait remarquable! — l'effleurât d'un soupçon; de jeunes hommes, en quête d'adultère bourgeois, la sollicitèrent; elle eut l'air de ne pas comprendre; ils s'éloignèrent en disant : « Cette femme est un marbre! » L'excuse de leur défaite étaya la réputation de vertu de M^{me} Demersant, et le bonheur de son honorable mari aurait été sans mélange, si elle eût consenti à se départir dans la couche conjugale de cet inaltérable bon sens qui, à d'autres égards, la lui rendaient si précieuse.

II

Il y avait huit ans que durait cette union — heureuse entre toutes — lorsque M^{me} Demersant descendit à Paris chez des parents qui depuis longtemps la désiraient.

Or, ce fut un soir, à la tombée de la nuit, en remontant le boulevard Haussmann, qu'une intense émotion la traversa.

Un homme était passé; un regard s'était mêlé au sien. Une seconde! Et cela avait suffi pour qu'en elle se créât tout un monde de sensations neuves, obscures, mais certaines, qui surprirent sa raison et bouleversèrent ses sens.

Étourdie, elle avait continué sa route, mais l'homme, flairant la bonne fortune, était revenu sur ses pas, l'avait suivie, de loin d'abord, de près ensuite, si près qu'un souffle de respiration était venu mourir sur la nuque de M^{me} Demersant. Oh! l'étrange impression de lassitude, les jambes qui mollissent, le cœur qu'opprime l'angoisse à la fois douloureuse et exquise d'une mystérieuse tentation!

L'homme s'était rapproché encore. Il avait murmuré à son oreille on ne sait quoi qu'elle avait à peine entendu, mais qui était tombé dans son sein enfiévré comme une pluie de rosée. Hélène n'avait pas répondu, tête baissée, yeux obstinément fichés à terre, mais l'inconnu avait

insisté, voix caressante, phrases qui bercent et qui rassurent. Et voilà qu'elle avait osé le regarder. Une grande clarté intérieure l'avait éblouie toute!

Pas un mot entre eux ne fut prononcé.

Il lut le consentement involontaire dans les yeux troubles de la femme. Un fiacre passait. Il poussa l'inconsciente.

Hélène se trouva soudain projetée en pleine lumière, dans le fouillis d'un élégant rez-de-chaussée parisien, encombré de bibelots et de japonaiseries, où de lourds tapis étouffent le bruit des pas, où flotte un alanguissant parfum de cigare, de fleur et de femme. Une impression de bien-être l'envahit; ses idées s'abandonnèrent dans une ivresse douce. L'homme lui prit les mains, enveloppa sa taille, baisa ses yeux.

Elle se laissait faire; elle restait muette; elle avait pris une attitude d'extase; elle ne le voyait pas; elle ne savait pas s'il était blond ou brun, s'il était beau, s'il était grand. Elle suivait la merveilleuse histoire de son désir, soudainement éclo. Il semblait que tout à coup, comme au toucher de quelque baguette magique, les échues de son imagination se fussent grandes ouvertes. Une intense joie de vivre s'en échappait, avec une impétuosité telle que tout son être en était profondément, délicieusement secoué. Son cœur débordait de passion. Le trouble de ses sens était au comble. Un grand souffle de volupté la fit alors frissonner et elle s'abandonna.

« Vous ne me parlerez pas? Je ne connaîtrai pas le son de votre voix? Avez-vous été heureuse, au moins? »

Elle regarda avec surprise celui qui parlait, ses yeux étonnés errèrent à travers la pièce, s'accrochèrent aux tentures, aux boiseries, aux tableaux. Elle parut sortir d'un songe. Mais ses dents ne se desserrèrent pas. Déjà elle était rhabillée, et sans un mot, sans un signe d'adieu, s'échappant aux mains qui la voulaient retenir, elle s'enfuit...

III

Le lendemain, M^{me} Demersant quittait Paris. Rentrée dans son intérieur, auprès de son mari, auprès de ses enfants, elle reprit le train régulier de ses occupations. Elle retomba dans la monotonie léthargique de sa vie provinciale, — comme si rien ne s'était passé.

Cependant, aux premiers temps de son retour, un observateur attentif eût peut-être remarqué la résignation de ses attitudes, et dans ses yeux la mélancolie d'un regret.

Elle continue à aller dans la vie, femme irréprochable, épouse modèle que la médisance n'effleure jamais d'un soupçon. Et de cette aventure, dont la réalité avec les années s'est faite douteuse, c'est tout juste si aujourd'hui Hélène conserve un vague souvenir — parfum séché d'un rêve lointain.

Telle fut la parenthèse, à peine ouverte, aussitôt fermée de sa banale existence.

MARCEL L'HEUREUX.

La 88^e édition du nouveau roman de GEORGES OHNET, NEMROD et C^{ie}, est en vente, et l'éditeur OLLENDORFF prépare un nouveau tirage. L'action de ce livre émuant et mouvementé se déroule autour d'un type ravissant de jeune fille moderne et vraie. Le monde de la haute finance et des grandes chasses est étudié dans NEMROD et C^{ie} avec une rigoureuse et bien amusante exactitude.

La Maison Tellier

(Suite.)

Il y en avait en soie bleue, en soie rose, en soie rouge, en soie violette, en soie mauve, en soie poncée, avec des boucles de métal formées par deux amours enlacés et dorés. Les filles poussèrent des cris de joie, puis examinèrent les échantillons, reprises par la gravité naturelle à toute femme qui tripe un objet de toilette. Elles se consultaient de l'œil ou d'un mot chuchoté, se répondaient de même, et Madame maniait avec envie une paire de jarretières orangées, plus larges, plus imposantes que les autres : de vraies jarretières de patronne.

Le monsieur attendait, nourrissant une idée : « — Allons, mes petites chattes, dit-il, il faut les essayer. » — Ce fut une tempête d'exclamations; et elles serraient leurs jupes entre leurs jambes comme si elles eussent craint des violences. Lui, tranquille,

attendait son heure. Il déclara : — « Vous ne voulez pas, je rémballe. » Puis, finement : — « J'offrirai une paire, au choix, à celles qui en feront l'essai. » — Mais elles ne voulaient pas, très dignes, la taille redressée. Les deux Pompes cependant semblaient si malheureuses qu'il leur renouvela la proposition. Flora Balançoire surtout, torturée de désir, hésitait visiblement. Il la pressa : — « Vas-y, ma fille, un peu de courage; tiens, la paire lilas, elle ira bien avec ta toilette. » Alors elle se décida, et, relevant sa robe, montra une forte jambe de vachère, mal serrée en un bas grossier. Le monsieur, se baissant, accrocha la jarretière sous le genou d'abord, puis au-dessus; et il chatouillait doucement la fille pour lui faire pousser de petits cris avec de brusques tressaillements. Quand il eut fini, il donna la paire et demanda : — « A qui le tour? » Toutes ensemble s'écrièrent : — « A moi! à moi! » Il commença par Rosa la Rosse qui découvrit une chose informe, toute ronde, sans cheville, un vrai « boudin de jambe », comme disait Raphaële. Fernande fut complimentée par le commis-voyageur qu'enthousiasmèrent ses puissantes colonnes. Les maigres tibias de la belle Juive eurent moins de succès. Louise Cocote, par plaisanterie, coiffa le monsieur de sa jupe; et Madame fut obligée d'intervenir pour arrêter cette farce inconvenante. Enfin, Madame elle-même tendit sa jambe, une belle jambe normande, grasse et musclée; et le voyageur, surpris et ravi, ôta galamment son chapeau pour saluer ce maître mollet en vrai chevalier français.

Les deux paysans, figés dans l'ahurissement, regardaient de côté, d'un seul œil; et ils ressemblaient si absolument à des poulets que l'homme aux favoris blonds, en se relevant, leur fit dans le nez « Co-co-ri-co. » Ce qui déclencha de nouveau un ouragan de gaieté.

Les vieux descendirent à Motteville, avec leur panier, leurs canards et leur parapluie; et l'on entendit la femme dire à son homme en s'éloignant : — « C'est des traînées qui s'en vont encore à ce satané Paris. »

Le plaisant commis porte-balle descendit lui-même à Rouen, après s'être montré si grossier que madame se vit obligée de le remettre vertement à sa place. Elle ajouta, comme morale : — « Ça nous apprendra à causer au premier venu. »

A Oissel, elles changèrent de train, et trouvèrent à une gare suivante M. Joseph Rivet qui les attendait avec une grande charrette pleine de chaises et attelée d'un cheval blanc.

Le menuisier embrassa poliment toutes ces dames et les aida à monter dans sa carriole. Trois s'assirent sur trois chaises au fond; Raphaële, Madame et son frère, sur les trois chaises de devant, et Rosa, n'ayant point de siège, se plaça tant bien que mal sur les genoux de la grande Fernande; puis l'équipage se mit en route. Mais, aussitôt, le trot saccadé du bidet secoua si terriblement la voiture que les chaises commencèrent à danser, jettant les voyageurs en l'air, à droite, à gauche, avec des mouvements de pantins, des grimaces effarées, des cris d'effroi, coupés soudain par une secousse plus forte. Elles se cramponnaient aux côtés du véhicule; les chapeaux tombaient dans le dos, sur le nez ou vers l'épaule; et le cheval blanc allait toujours, allongeant la tête et la queue droite, une petite queue de rat sans poil dont il se battait les fesses de temps en temps. Joseph Rivet, un pied tendu sur le brancard, l'autre jambe repliée sous lui, les coudes très élevés, tenait les rênes, et de sa gorge s'échappait à tout instant une sorte de goussement qui, faisant dresser les oreilles au bidet, accélérât son allure.

Des deux côtés de la route la campagne verte se déroulait. Les colzas en fleur mettaient de place en place une grande nappe jaune ondulante d'où s'élevait une saine et puissante odeur pénétrante et douce, portée très loin par le vent. Dans les seigles déjà grands des bluets montraient leurs petites têtes azurées que les femmes voulaient cueillir, mais M. Rivet refusa d'arrêter. Puis parfois, un champ tout entier semblait arrosé de sang tant les coquelicots l'avaient envahi. Et au milieu de ces plaines colorées ainsi par les fleurs de la terre, la carriole, qui paraissait porter elle-même un bouquet de fleurs aux teintes plus ardentes, passait au trot du cheval blanc, disparaissant derrière les grands arbres d'une ferme, pour réparaître au bout du feuillage et promener de nouveau à travers les récoltes jaunes et vertes, piquées de rouge ou de bleu, cette éclatante charretée de femmes qui fuyait sous le soleil.

Une heure sonnait quand on arriva devant la porte du menuisier.

Elles étaient brisées de fatigue et pâles de faim, n'ayant rien pris depuis le départ. M^{me} Rivet se précipita, les fit descendre l'une après l'autre, les embrassant aussitôt qu'elles touchaient terre; et elle ne se lassait point de bécoter sa belle-sœur, qu'elle désirait accaparer. On mangea dans l'atelier débarrassé des établis pour le dîner du lendemain. Une bonne omelette que suivit une andouille

grillée, arrosée de bon cidre piquant, rendit la gaieté à tout le monde. Rivet, pour trinquer, avait pris un verre, et sa femme servait, faisait la cuisine, apportait les plats, les enlevait, murmurant à l'oreille de chacune : — « En avez-vous à votre désir? » — Des tas de planches dressées contre les murs et des empilements de copeaux balayés dans les coins répandaient un parfum de bois varloqué, une odeur de menuiserie, ce souffle résineux qui pénètre au fond des poumons.

On réclama la petite, mais elle était à l'église, ne devant rentrer que le soir.

La compagnie alors sortit pour faire un tour dans le pays.

C'était un tout petit village que traversait une grand'route. Une dizaine de maisons rangées le long de cette voie unique abritaient les commerçants de l'endroit, le boucher, l'épicier, le menuisier, le cafetier, le savetier et le boulanger. L'église, au bout de cette sorte de rue, était entourée d'un étroit cimetière; et quatre tilleuls démesurés, plantés devant son portail, l'ombrageaient tout entière. Elle était bâtie en silex taillé, sans style aucun, et coiffée d'un clocher d'ardoises. Après elle la campagne recommençait, coupée çà et là de bouquets d'arbres cachant les fermes.

Rivet, par cérémonie, et bien qu'en vêtement d'ouvrier, avait pris le bras de sa sœur qu'il promenait avec majesté. Sa femme, tout émue par la robe à filets d'or de Raphaële, s'était placée entre elle et Fernande. La boulotte Rosa trotta derrière avec Louise Cocote et Flora Balançoire, qui boitillaient, exténuée.

Les habitants venaient aux portes, les enfants arrêtaient leurs jeux, un rideau soulevé laissait entrevoir une tête coiffée d'un bonnet d'indienne; une vieille à béquille et presque aveugle se signa comme devant une procession; et chacun suivait longtemps du regard les belles dames de la ville qui étaient venues de si loin pour la première communion de la petite à Joseph Rivet. Une immense considération rejaillissait sur le menuisier.

En passant devant l'église, elles entendirent des chants d'enfants : un cantique crié vers le ciel par des petites voix aiguës; mais Madame empêcha qu'on n'entrât, pour ne point troubler ces chérubins.

Après un tour dans la campagne, et l'énumération des principales propriétés, du rendement de la terre et de la production du bétail, Joseph Rivet ramena son troupeau de femmes et l'installa dans son logis.

La place étant fort restreinte, on les avait réparties deux par deux dans les pièces.

Rivet, pour cette fois, dormirait dans l'atelier, sur les copeaux; sa femme partagerait son lit avec sa belle-sœur, et, dans la chambre à côté, Fernande et Raphaële reposeraient ensemble. Louise et Flora se trouvaient installées dans la cuisine sur un matelas jeté par terre; et Rosa occupait seule un petit cabinet noir au-dessus de l'escalier, contre l'entrée d'une soupenne étroite où coucherait, cette nuit-là, la communicante.

Lorsque rentra la petite fille, ce fut sur elle une pluie de baisers; toutes les femmes la voulaient caresser, avec ce besoin d'expansion tendre, cette habitude professionnelle de chattering qui, dans le wagon, les avait fait toutes embrasser les canards. Chacune l'assit sur ses genoux, mania ses fins cheveux blonds, la serra dans ses bras en des élans d'affection véhémement et spontanée. L'enfant, bien sage, toute pénétrée de piété, comme fermée par l'absolution, se laissait faire, patiente et recueillie.

La journée ayant été pénible pour tout le monde, on se coucha bien vite après dîner. Ce silence illimité des champs, qui semble presque religieux, enveloppait le petit village, un silence tranquille, pénétrant et large jusqu'aux astres. Les filles, accoutumées aux soirées tumultueuses du logis public, se sentaient émuées par ce muet repos de la campagne endormie. Elles avaient des frissons sur la peau, non de froid, mais des frissons de solitude venus du cœur inquiet et troublé.

Sitôt qu'elles furent en leur lit, deux par deux, elles s'étreignirent comme pour se défendre contre cet envahissement du calme et profond sommeil de la terre. Mais Rosa la Rosse, seule en son cabinet noir et peu habituée à dormir les bras vides, se sentit saisie par une émotion vague et pénible. Elle se retournait sur sa couche, ne pouvant obtenir le sommeil, quand elle entendit derrière la cloison de bois, contre sa tête, de faibles sanglots comme ceux d'un enfant qui pleure. Effrayée, elle appela faiblement, et une petite voix entrecoupée lui répondit. C'était la fillette qui, couchant toujours dans la chambre de sa mère, avait peur en sa soupenne étroite.

Rosa, ravie, se leva et doucement, pour ne réveiller personne, alla chercher l'enfant. Elle l'amena dans son lit bien chaud, la pressa contre sa poitrine en l'embrassant, la dorlota, l'enveloppa de sa tendresse aux manifestations exagérées, puis, calmée elle-même, s'endormit. Et jusqu'au jour la commu-

MONSIEUR RENTRE DEMAIN



EXPLOITÉ



PIÈCES A DIRE

EXPLOITÉ

Ya des chos's qu'est dur's dans la vie :
Ainsi, moi qui bouff' pas souvent,
I' m'prend quèqu'fois d'avoir envie
D'faire aut' chos' que d'lâcher du vent.

Quand ça m'arriv' dans la banlieue,
J'pos' ça n'importe où, ça n'fait rien ;
Mais dans Paris faut faire eun' lieue...
Encore', des fois, ya pas moyen.

A moins qu'on rentr' dans eun' boutique
Comm' cell' d'à l'instant d'où que j'sors ;
J'avais besoin d'pousser ma chique,
J'pouvais pas la pousser dehors.

Comm' j'étais pressé, j'me dépêche,
Ej' me fauil' comme un cabot,
Et j'pos' délicat'ment ma pêche
Dans eune espèce d'lavabo.

A côté gnyavait eun' cuvette...
Un tas d'ustensil's, dans les coins,
Où qu'les gens chic font leur toilette
Quand i's ont fini leurs besoins.

Comme j'm'en allais, la marchande
Me d'mand' trois sous. — C'est chaud, qu'j'y dis.
Mais quéqu' vous vouliez que j'marchande ?
Et j'yai été d'mes trois radis.

N'empêch' que je l'ai trouvé' dure
Et qu'j'ai soupé d'son p'tit salon ;
I' ne r'verra pus ma figure,
J'frais pustôt dans mon patalon.

Si j'ai des besoins légitimes,
J'veux pas qu'on m'prenn' pour un rupin,
Et dépenser des quinz' centimes
Quand ej' n'ai mangé qu'un p'tit pain.

ARISTIDE BRUANT.



Steinlen

niente reposa son front sur le sein nu de la prostituée.

Dès cinq heures, à l'Angelus, la petite cloche de l'église sonnait à toute volée réveilla ces dames qui dormaient ordinairement leur matinée entière, seul repos des fatigues nocturnes. Les paysans dans le village étaient déjà debout. Les femmes du pays allaient affairées de porte en porte, causant vivement, apportant avec précaution de courtes robes de mousseline empesées comme du carton, ou des cierges démesurés, avec un nœud de soie frangée d'or au milieu, et des découpures de cire indiquant la place de la main. Le soleil déjà haut rayonnait dans un ciel tout bleu qui gardait vers l'horizon une teinte un peu rosée, comme une trace affaiblie de l'aurore. Des familles de poules se promenaient devant leurs maisons; et, de place en place, un coq noir au cou luisant levait sa tête coiffée de pourpre, battait des ailes, et jetait au vent son chant de cuivre que répétaient les autres coqs.

Des carrioles arrivaient des communes voisines, déchargeant au seuil des portes les hautes Normandes en robes sombres, au fichu croisé sur la poitrine et retenu par un bijou d'argent séculaire. Les hommes avaient passé la blouse bleue sur la redingote neuve ou sur le vieil habit de drap vert dont les deux basques passaient.

Quand les chevaux furent à l'écurie, il y eut ainsi tout le long de la grande route une double ligne de guimbardes rustiques, charrettes, cabriolets, tilburys, chars à bancs, voitures de toute forme et de tout âge, penchées sur le nez ou bien cul par terre et les brancards au ciel.

La maison du menuisier était pleine d'une activité de ruche. Ces dames, en caraco et en jupon, les cheveux répandus sur le dos, des cheveux maigres et courts qu'on aurait dits ternis et rongés par l'usage, s'occupaient à habiller l'enfant.

La petite, debout sur une table, ne remuait pas, tandis que M^{me} Tellier dirigeait les mouvements de son bataillon volant. On la débarbouilla, on la peigna, on la coiffa, on la vêtit, et, à l'aide d'une multitude d'épingles, on disposa les plis de la robe, on pinça la taille trop large, on organisa l'élégance de la toilette. Puis, quand ce fut terminé, on fit asseoir la patiente en lui recommandant de ne plus bouger; et la troupe agitée des femmes courut se parer à son tour.

La petite église recommençait à sonner. Son tintement frêle de cloche pauvre montait se perdre à travers le ciel, comme une voix trop faible, vite noyée dans l'immensité bleue.

Les communiantes sortaient des portes, allaient vers le bâtiment communal qui contenait les deux écoles et la mairie, et situé tout au bout du pays, tandis que la « maison de Dieu » occupait l'autre bout.

Les parents, en tenue de fête, avec une physiologie gauche et ces mouvements inhabiles des corps toujours courbés sur le travail, suivaient leurs mioches. Les petites filles disparaissaient dans un nuage de tulle neigeux semblable à de la crème fouettée, tandis que les petits hommes, pareils à des embryons de garçons de café, la tête encollée de pommade, marchaient les jambes écartées, pour ne point tacher leur culotte noire.

C'était une gloire pour une famille quand un grand nombre des parents, venus de loin, entouraient l'enfant: aussi le triomphe du menuisier fut-il complet. Le régiment Tellier, patronne en tête, suivait Constance; et le père donnant le bras à sa sœur, la mère marchant à côté de Raphaële, Fernande avec Rosa, et les deux Pompes ensemble, la troupe se déployait majestueusement comme un état-major en grand uniforme.

L'effet dans le village fut foudroyant.

À l'école, les filles se rangèrent sous la cornette de la bonne sœur, les garçons sous le chapeau de l'instituteur, un bel homme qui représentait; et l'on partit en attaquant un cantique.

Les enfants mâles en tête allongeaient leurs deux files entre les deux rangs de devoitures dételées, les filles suivaient dans le même ordre; et tous les habitants ayant cédé le pas aux dames de la ville par considération, elles arrivaient immédiatement après les petites, prolongeant encore la double ligne de la procession, trois à gauche et trois à droite, avec leurs toilettes éclatantes comme un bouquet de feu d'artifice.

Leur entrée dans l'église affola la population. On se pressait, on se retournait, on se poussait pour les voir. Et les dévotes parlaient presque haut, stupéfaites par le spectacle de ces dames plus chamarrées que les chasubles des chantres. Le maire offrit son banc, le premier banc à droite auprès du chœur; et M^{me} Tellier y prit place avec sa belle-sœur, Fernande et Raphaële. Rosa la Rosse et les deux Pompes occupèrent le second banc en compagnie du menuisier.

Le chœur de l'église était plein d'enfants à genoux, filles d'un côté, garçons de l'autre, et les longs

cierges qu'ils tenaient en main semblaient des lances inclinées en tous sens.

Devant le lutrin, trois hommes debout chantaient d'une voix pleine. Ils prolongeaient indéfiniment les syllabes du latin sonore, éternisant les Amen avec des a-a indéfinis que le serpent soutenait de sa note monotone poussée sans fin, mugie par l'instrument de cuivre à large gueule. La voix pointue d'un enfant donnait la réplique, et, de temps en temps, un prêtre assis dans une stalle et coiffé d'une barrette carrée se levait, bredouillait quelque chose et s'asseyait de nouveau, tandis que les trois chantres repartaient, l'œil fixé sur le gros livre de plain-chant ouvert devant eux, et porté par les ailes déployées d'un aigle de bois monté sur pivot.

Puis un silence se fit. Toute l'assistance, d'un seul mouvement, se mit à genoux, et l'officiant parut, vieux, vénérable, avec des cheveux blancs, incliné sur le calice qu'il portait de sa main gauche. Devant lui marchèrent les deux servants en robe rouge, et, derrière, apparut une foule de chantres à gros souliers qui s'alignèrent des deux côtés du chœur.

Une petite clochette tinta au milieu du grand silence. L'office divin commençait. Le prêtre circulait lentement devant le tabernacle d'or, faisait des genuflexions, psalmodiait de sa voix cassée, chevrotante de vieillesse, les prières préparatoires. Aussitôt qu'il s'était tu, tous les chantres et le serpent éclataient d'un seul coup, et des hommes aussi chantaient dans l'église, d'une voix moins forte, plus humble, comme doivent chanter les assistants.

Soudain le *Kyrie eleis* on jaillit vers le ciel, poussé par toutes les poitrines et tous les cœurs. Des grains de poussière et des fragments de bois vermoulu tombèrent même de la voûte ancienne secouée par cette explosion de cris. Le soleil qui frappait sur les ardoises du toit faisait une fournaise de la petite église; et une grande émotion, une attente anxieuse, les approches de l'ineffable mystère, étreignaient le cœur des enfants, serraient la gorge de leurs mères.

Le prêtre, qui s'était assis quelque temps, remonta vers l'autel, et, tête nue, couvert de ses cheveux d'argent, avec des gestes tremblants, il approchait de l'acte surnaturel.

Il se tourna vers les fidèles, et, les mains tendues vers eux, prononça: « *Orates, fratres* », « priez, mes frères. » Ils priaient tous. Le vieux curé balbutiait maintenant tout bas les paroles mystérieuses et suprêmes; la clochette tintait coup sur coup; la foule prosternée appelait Dieu; les enfants défaillaient d'une anxiété démesurée.

C'est alors que Rosa, le front dans ses mains, se rappela tout à coup sa mère, l'église de son village, sa première communion. Elle se crut revenue à ce jour-là, quand elle était si petite, toute noyée en sa robe blanche, et elle se mit à pleurer. Elle pleura doucement d'abord; les larmes lentes sortaient de ses paupières, puis, avec ses souvenirs, son émotion grandit, et, le cou gonflé, la poitrine battante, elle sanglota. Elle avait tiré son mouchoir, s'essuyait les yeux, se tamponnait le nez et la bouche pour ne point crier: ce fut en vain; une espèce de râle sortit de sa gorge, et deux autres soupirs profonds, déchirants, lui répondirent; car ses deux voisines, abattues près d'elle, Louise et Flora, étreintes des mêmes souvenirs lointains, gémissaient aussi avec des torrents de larmes.

Mais comme les larmes sont contagieuses, Madame à son tour sentit bientôt ses paupières humides, et, se tournant vers sa belle-sœur, elle vit que tout son banc pleurait aussi.

Le prêtre engendrait le corps de Dieu. Les enfants n'avaient plus de pensée, jetés sur les dalles par une dévotion brûlante; et, dans l'église, de place en place, une femme, une mère, une sœur, saisie par l'étrange sympathie des émotions poignantes, bouleversée aussi par ces belles dames à genoux que secouaient des frissons et des hoquets, trempait son mouchoir d'indienne à carreaux et, de la main gauche, pressait violemment son cœur bondissant.

Comme la flammèche qui jette le feu à travers un champ mûr, les larmes de Rosa et de ses compagnes gagnèrent en un instant toute la foule. Hommes, femmes, vieillards, jeunes gars en blouse neuve, tous bientôt sanglotèrent, et sur leur tête semblait planer quelque chose de surhumain, une âme épanouie, le souffle prodigieux d'un être invisible et tout-puissant.

Alors dans le chœur de l'église, un petit coup sec retentit: la bonne sœur, en frappant sur son livre, donnait le signal de la communion; et les enfants, grelottant d'une fièvre divine, s'approchèrent de la table sainte.

Toute une file s'agenouillait. Le vieux curé, tenant en main le ciboire d'argent doré, passait devant eux, leur offrant, entre deux doigts, l'hostie sacrée, le corps du Christ, la rédemption du monde. Ils ouvraient la bouche avec des spasmes, des grimaces nerveuses, les yeux fermés, la face toute pâle; et la longue nappe étendue sous leurs mentons frémis-sait comme de l'eau qui coule.

Soudain dans l'église une sorte de folie courut, une rumeur de foule en délire, une tempête de sanglots avec des cris étouffés. Cela passa comme ces coups de vent qui courbent les forêts; et le prêtre restait debout, immobile, une hostie à la main, paralysé par l'émotion, se disant: « C'est Dieu, c'est Dieu qui est parmi nous, qui manifeste sa présence, qui descend à ma voix sur son peuple agenouillé. » Et il balbutiait des prières affolées, sans trouver les mots, des prières de l'âme, dans un élan furieux vers le ciel.

Il acheva de donner la communion avec une telle surexcitation de foi que ses jambes défailaient sous lui, et quand lui-même eut bu le sang de son Seigneur, il s'abîma dans un acte de remerciement éperdu.

Derrière lui le peuple peu à peu se calmait. Les chantres, relevés dans la dignité du surplis blanc, repartaient d'une voix moins sûre, encore mouillée; et le serpent aussi semblait enrôlé, comme si l'instrument lui-même eût pleuré.

Alors, le prêtre, levant les mains, leur fit signe de se taire, et passant entre les deux haies de communicants perdus en des extases de bonheur, il s'approcha jusqu'à la grille du chœur.

L'assemblée s'était assise au milieu d'un bruit de chaises, et tout le monde à présent se mouchoit avec force. Dès qu'on aperçut le curé, on fit silence, et il commença à parler d'un ton très bas, hésitant, voilé. — « Mes chers frères, mes chères sœurs, mes enfants, je vous remercie du fond du cœur: vous venez de me donner la plus grande joie de ma vie. J'ai senti Dieu qui descendait sur nous à mon appel. Il est venu, il était là, présent, qui emplissait vos âmes, faisait déborder vos yeux. Je suis le plus vieux prêtre du diocèse, j'en suis aussi, aujourd'hui, le plus heureux. Un miracle s'est fait parmi nous, un vrai, un grand, un sublime miracle. Pendant que Jésus-Christ pénétrait pour la première fois dans le corps de ces petits, le Saint-Esprit, l'oiseau céleste, le souffle de Dieu, s'est abattu sur vous, s'est emparé de vous, vous a saisis, courbés comme des roseaux sous la brise. »

Puis, d'une voix plus claire, se tournant vers les deux bancs où se trouvaient les invitées du menuisier: — « Merci surtout à vous, mes chères sœurs, qui êtes venues de si loin, et dont la présence parmi nous, dont la foi visible, dont la piété si vive ont été pour tous un salutaire exemple. Vous êtes l'édification de ma paroisse; votre émotion a échauffé les cœurs; sans vous, peut-être, ce grand jour n'aurait pas eu ce caractère vraiment divin. Il suffit parfois d'une seule brebis d'élite pour décider le Seigneur à descendre sur le troupeau. »

La voix lui manquait. Il ajouta: « C'est la grâce que je vous souhaite. Ainsi soit-il. » Et il remonta vers l'autel pour terminer l'office.

Maintenant on avait hâte de partir. Les enfants eux-mêmes s'agitaient, las d'une si longue tension d'esprit. Ils avaient faim d'ailleurs, et les parents peu à peu s'en allaient, sans attendre le dernier évangile, pour terminer les apprêts du repas.

Ce fut une cohue à la sortie, une cohue bruyante, un charivari de voix criardes où chantait l'accent Inormand. La population formait deux haies, et orsque parurent les enfants, chaque famille se précipita sur le sien.

Constance se trouva saisie, entourée, embrassée par toute la maisonnée de femmes. Rosa surtout ne se lassait pas de l'êtreindre. Enfin elle lui prit une main, M^{me} Tellier s'empara de l'autre; Raphaële et Fernande relevèrent sa longue jupe de mousseline pour qu'elle ne traînât point dans la poussière; Louise et Flora fermaient la marche avec M^{me} Rivet; et l'enfant, recueillie, toute pénétrée par le Dieu qu'elle portait en elle, se mit en route au milieu de cette escorte d'honneur.

Le festin était servi dans l'atelier sur de longues planches portées par des traverses.

La porte ouverte, donnant sur la rue, laissait entrer toute la joie du village. On se régala partout. Par chaque fenêtre on apercevait des tables de monde endimanché, et des cris sortaient des maisons en goguette. Les paysans, en bras de chemise, buvaient du cidre pur à plein verre, et au milieu de chaque compagnie on apercevait deux enfants, ici deux filles, là deux garçons, dinant dans l'une des deux familles.

Quelquefois, sous la lourde chaleur de midi, un char à bancs traversait le pays au trot sautillant d'un vieux bidet, et l'homme en blouse qui conduisait jetait un regard d'envie sur toute cette ripaille étalée.

Dans la demeure du menuisier la gaieté gardait un certain air de réserve, un reste de l'émotion du matin. Rivet seul était en train et buvait outre mesure. M^{me} Tellier regardait l'heure à tout moment, car pour ne point chômer deux jours de suite on devait reprendre le train de 3 h. 55 qui les mettrait à Fécamp vers le soir.

Le menuisier faisait tous ses efforts pour détour-

ner l'attention et garder son monde jusqu'au lendemain; mais Madame ne se laissait point distraire; et elle ne plaisantait jamais quand il s'agissait des affaires.

Aussitôt que le café fut pris, elle ordonna à ses pensionnaires de se préparer bien vite; puis se tournant vers son frère: — « Toi, tu vas atteler tout de suite », et elle-même alla terminer ses derniers préparatifs.

Quand elle redescendit, sa belle-sœur l'attendait pour lui parler de la petite; et une longue conversation eut lieu où rien ne fut résolu. La paysanne finissait, faussement attendrie, et M^{me} Tellier, qui tenait l'enfant sur ses genoux, ne s'engageait à rien, promettait vaguement: on s'occuperait d'elle, on avait du temps, on se reverrait d'ailleurs.

Cependant la voiture n'arrivait point, et les femmes ne descendaient pas. On entendait même en haut de grands rires, des bousculades, des poussées de cris, des battèments de mains. Alors, tandis que l'épouse du menuisier se rendait à l'écurie pour voir si l'équipage était prêt, Madame, à la fin, monta.

Rivet, très pochard et à moitié dévêtu, essayait, mais en vain, de violenter Rosa qui défaillait de rire. Les deux Pompes le retenaient par les bras, et tentaient de le calmer, choquées de cette scène après la cérémonie du matin; mais Raphaële et Fernande l'excitaient, tordues de gaieté, se tenant les côtes; et elles jetaient des cris aigus à chacun des efforts inutiles de l'ivrogne. L'homme furieux, la face rouge, tout débraillé, secouant en des efforts violents les deux femmes cramponnées à lui, tirait de toutes ses forces sur la jupe de Rosa en bredouillant: — « Salope, tu ne veux pas? » — Mais Madame, indignée, s'élança, saisit son frère par les épaules, et le jeta dehors si violemment qu'il alla frapper contre le mur.

Une minute plus tard, on l'entendait dans la cour qui se pompait de l'eau sur la tête: et quand il reparut dans sa carriole, il était déjà tout apaisé.

On se remit en route comme la veille, et le petit cheval blanc repartit de son allure vive et dansante.

Sous le soleil ardent, la joie assoupie pendant le repas se dégagait. Les filles s'amusaient maintenant des cahots de la guimbarde, poussaient même les chaises des voisines, éclataient de rire à tout instant, mises en train d'ailleurs par les vaines tentatives de Rivet.

Une lumière folle emplissait les champs, une

lumière miroitant aux yeux; et les roues soulevaient deux sillons de poussière qui voltigeaient longtemps derrière la voiture sur la grand'route.

Tout à coup Fernande, qui aimait la musique, supplia Rosa de chanter; et celle-ci entama gaillardement le *Gros Curé de Meudon*. Mais Madame tout de suite la fit taire, trouvant cette chanson peu convenable en ce jour. Elle ajouta: — « Chante-nous plutôt quelque chose de Béranger. » — Alors Rosa, après avoir hésité quelques secondes, fixa son choix, et de sa voix usée commença la *Grand'Mère*:

Ma grand'mère, un soir à sa fête,
De vin pur ayant bu deux doigts,
Nous disait, en branlant la tête:
Que d'amoureux j'eus autrefois!

Combien je regrette
Mon bras si dodu,
Ma jambe bien faite,
Et le temps perdu!

Et le chœur des filles, que Madame elle-même conduisait, reprit:

Combien je regrette
Mon bras si dodu,
Ma jambe bien faite,
Et le temps perdu!

— Ça, c'est tapé! déclara Rivet, allumé par la cadence, et Rosa aussitôt continua:

Quoi, maman, vous n'étiez pas sage?
— Non vraiment! et de mes appas,
Seule, à quinze ans, j'appris l'usage,
Car, la nuit, je ne dormais pas.

Tous ensemble hurlèrent le refrain; et Rivet tapait du pied sur son brancard, battait la mesure avec les rênes sur le dos du bidet blanc qui, comme s'il eût été lui-même enlevé par l'entrain du rythme, prit le galop, un galop de tempête, précipitant ces dames en tas les unes sur les autres dans le fond de la voiture.

Elles se relevèrent en riant comme des folles. Et la chanson continua, braillée à tue-tête à travers la campagne, sous le ciel brûlant, au milieu des récoltes mûrissantes, au train enragé du petit cheval qui s'emballait maintenant à tous les retours du refrain, et piquait chaque fois ses cent mètres de galop, à la grande joie des voyageurs.

(A suivre.)

GUY DE MAUPASSANT.

AVIS **RHUM S-T-JAMES** de provenance authentique des CÉLÈBRES Plantations de St-James, se vend exclusivement en bouteilles carrées.

La Pâte ou le SIROP de Nafe

SONT RECOMMANDÉS PAR LES MÉDECINS CONTRE

GRIPPE INFLUENZA TOUX

Sirup: 2 fr.; Pâte: 80 c. et 1.25
Dépôt: 53, Rue Vivienne, PARIS, et toutes Pharmacies.

CURIOSITÉS dernières nouveautés.
Demandez gratis catalogue illustré,
RELIN, éditeur à Cette.

On demande POÉSIES et CONTES au Phare, 25, r. Rodier, Paris. 4^e timbre p^r rep.

Parlez-vous ANGLAIS, ALLEMAND, ITALIEN, ESPAGNOL?
Apprenez SEUL une langue en 4 mois, mieux qu'avec un professeur.
PUR ACCENT. Nouvelle MÉTHODE claire, simple, très facile. Plus d'étude rebutante qui décourage. — Promettez, essayez une langue franco contre 65 cent. adressés à: MAITRE POPULAIRE, 13-B, rue Montholon, Paris.

AUX Fumeurs

Le tabac est un narcotique, il affaiblit l'estomac, la poitrine et le cerveau: on le remplace avec avantage par la CIGARETTE au GOUDRON de COSMACETI, qui fortifie tous les organes et guérit les Affections de la gorge.
Ph^o 9, rue Le Peletier, Paris. BOTT. 1 fr. 50 franco (durée 1 mois).

AUX GENTLEMEN INVENTION
FRISE-MOUSTACHE instantanée
avec lequel elle acquiert complexion et brillant, pèse 5 gr. simple d'emploi, réussite complète 1^{re} fois, indisp. ch. sol. voyage, balsmer. BOTT. 1 fr. 95 la p^{te}
A la Russe! Avant! Français! BOTT. ROBARS, 25, rue du Renard, PARIS.

MANQUE DE FORCES
Anémie - Chlorose - Nébité - Épuisement
LE FER BRAVAIS
représente exactement le fer contenu dans l'économie, expérimenté par les plus grands médecins du monde, il passe de suite dans le sang, ne constipe pas, ne fatigue pas l'estomac et ne noircit pas les dents. En prendre 20 gouttes à chaque repas. — Demander la véritable marque. Se trouve dans toutes les Pharmacies.
Gros: 40 et 42 Rue St-Lazare, Paris.

Le Gérant: Alfred THULARD.

Paris. — Imp. du Gil Blas illustré, 8, rue Glück, A. Thulard, Imp.

Le Meilleur Marché du Monde

THIÉRY AÎNÉ & SIGRAND

PARIS * 81, Boulevard Sébastopol, 81 * PARIS
(Angle de la Rue Turbigo).

OUVERTURE DE LA SAISON D'HIVER

ASSORTIMENT CONSIDÉRABLE
DE
VÊTEMENTS TOUT FAITS
dans tous les Genres, dans toutes les Formes, dans tous les Prix
POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANTS

CHOIX SPLENDIDE DE DRAPERIES, TISSUS

Dispositions et Coloris spéciaux
pour **VÊTEMENTS SUR MESURE** — Coupe garantie.

La Maison THIÉRY Aîné et SIGRAND a pour principe de vendre tout de confiance et à petit bénéfice, d'échanger ou rembourser tout achat qui laisserait quelque regret, même les Vêtements faits sur mesure.

LIVRAISON A DOMICILE — EXPÉDITION EN PROVINCE FRANCO A PARTIR DE 25 FRANCS
Envoi franco Echantillons, Catalogue illustré et la manière de prendre mesure.



EXCEPTIONNEL

PARDESSUS croisé en moscowa, noir et bleu, avec ou sans col velours... **16**

PRUDENCE SURETE **MAISON A. CLAVERIE** **SÉCURITÉ ABSOLUE**
234, Faubourg Saint-Martin, 234 — PARIS
PRÉSERVATIFS en CAOUTCHOUC DITATÉ et BAUDRUCHE
GARANTIS INCASSABLES
et **APPAREILS SPÉCIAUX**, indispensables pour usage intime (Hommes et Dames)
PLUS DE 500,000 CORRESPONDANTS. — COMPLÈTE DISCRETION
Demander le Catalogue général illustré (44 pages et 200 gravures) qui est envoyé franco et discrètement contre 30 centimes en timbres-poste.
La Maison est ouverte tous les jours et n'a pas de succursale.

CAPSULES et SIROP de
PERTOSANTAL
Seule préparation ne fatiguant pas l'estomac, la plus active contre la BLENNORRAGIE et en général contre les **AFFÉCTIONS DES VOIES URINAIRES.**
Dépôt: Ph^o 13, Boulevard Haussmann, PARIS, et dans toutes les Pharmacies.
Demander Notice G. B. — Envoi franco.

PHOTOGRAPHIES GALANTES
Scènes de boudoir. — 12 cartes 5 fr.
12 ALBUMS 10 fr. contre mandat-poste.
Henry, 134, cours Victor-Hugo, à Bordeaux

CRÉDIT à TOUS pendant un an, p^r billets mensuels au CREDIT CENTRAL, 12, Rue Navarin, Paris. Vêtements p^r hommes, dames, enfants. Meubles, literie, bijoux. — Franco Provinces. Demander Catalogue.

Tha-Ma-Ra-Boum-Di-Hé

Paroles de Fabrice LÉMON, Musique recueillie et arrangée par Ed. DERANSART.



12 3/4
I'suis un' jeun' fill' de

bonn' fa_mil_ le. A la frimouss' vive et gentil_ le, Qui r'çut un' bonne é_

du_ ca_ tion, Au couvent d'la Vi_ si_ ta_ tion. On m'app'ait la grand'

déchiq' té_ e, Vu qu'au lieu d'é_ cou_ ter la l'çon, D'suivre at_ ten_ tiv' ment

la dic_ té_ e, J'di_ sais à la pionn' sans fa_ çon: — Tha_ ma_ ra_

REFRAIN
boun dibé — Tha_ ma_ ra_ boum di_ hé — Vot' ba_ hut

j'lai dans l'nez — La gramair' ça n'fait suer, — Tha_ ma_ ra

boum di hé — Tha_ ma_ ra_ boum di hé Cha_ hu_ ter

Cha_ hu_ ter — N'ya qu'ça pour bien s'por_ ter

2

A seize ans, j'étais un' bell' blonde,
On m'fit fair' mon entré dans l'monde.
D'abord j'restais les yeux baissés,
Mais d' c'manèg' là j'eus vite assez.
Aux jeun's gens j'lançais force ceillade,
Puis au mieux tous j'disais : « V'nez donc ».
« Dans un bal faut d'la rigolade,
« J'vas vous apprendre l'rigodon. »

REFRAIN

Tha Ma-Ra-Boum Di-Hé (BIS),
Mon p'tit, sans s'épater,
Comm' moi faut gigoter,
Tha Ma-Ra-Boum Di-Hé (BIS),
etc.

3

N'empêch' que j'suis encor' rosière,
Et qu'ça fait bisquer mon p'tit père
Qui dit que j'commence à l'raser,
Et voudrait trouver à m'caser.
J'suis d'son avis, comm' bien on pense,
N'ayant pas d'gôut pour l'célibat,
Et j'avou' qu'ma rob' d'innocence
Me pès' autant qu'à m'sieu papa.

REFRAIN

Tha Ma-Ra-Boum Di-Hé (BIS),
J'manqu' pourtant pas d'gaité,
D'grâc' ni d'rotondité,
Tha Ma-Ra-Boum Di-Hé (BIS),
etc.

Enfin, ça y est, maint'nant j'respire,
Et vous d'vinez à mon sourire
Que j'suis la femm' d'un homm' charmant,
Épris d'mes charm's subitement;
Plus qu'moi du chahut il raffole,
Et l'soir, avant d'nous endormir,
Lui comm' un fou, moi comm' un' folle
On en pinc' un pour s'dégourdir.

REFRAIN

Tha Ma-Ra-Boum Di-Hé (BIS),
S'dorloter, s'bécoter,
C'est bon, en vérité,
Tha Ma-Ra-Boum Di-Hé (BIS),
Mais là, vrai, chahuter
N'y a qu'ça, pour bien s'porter